L'enceinte laténienne de Lucens-Essert Joly

L'apport de différentes méthodes de prospection à l'identification d'un site de hauteur inédit

Yanick Bourqui

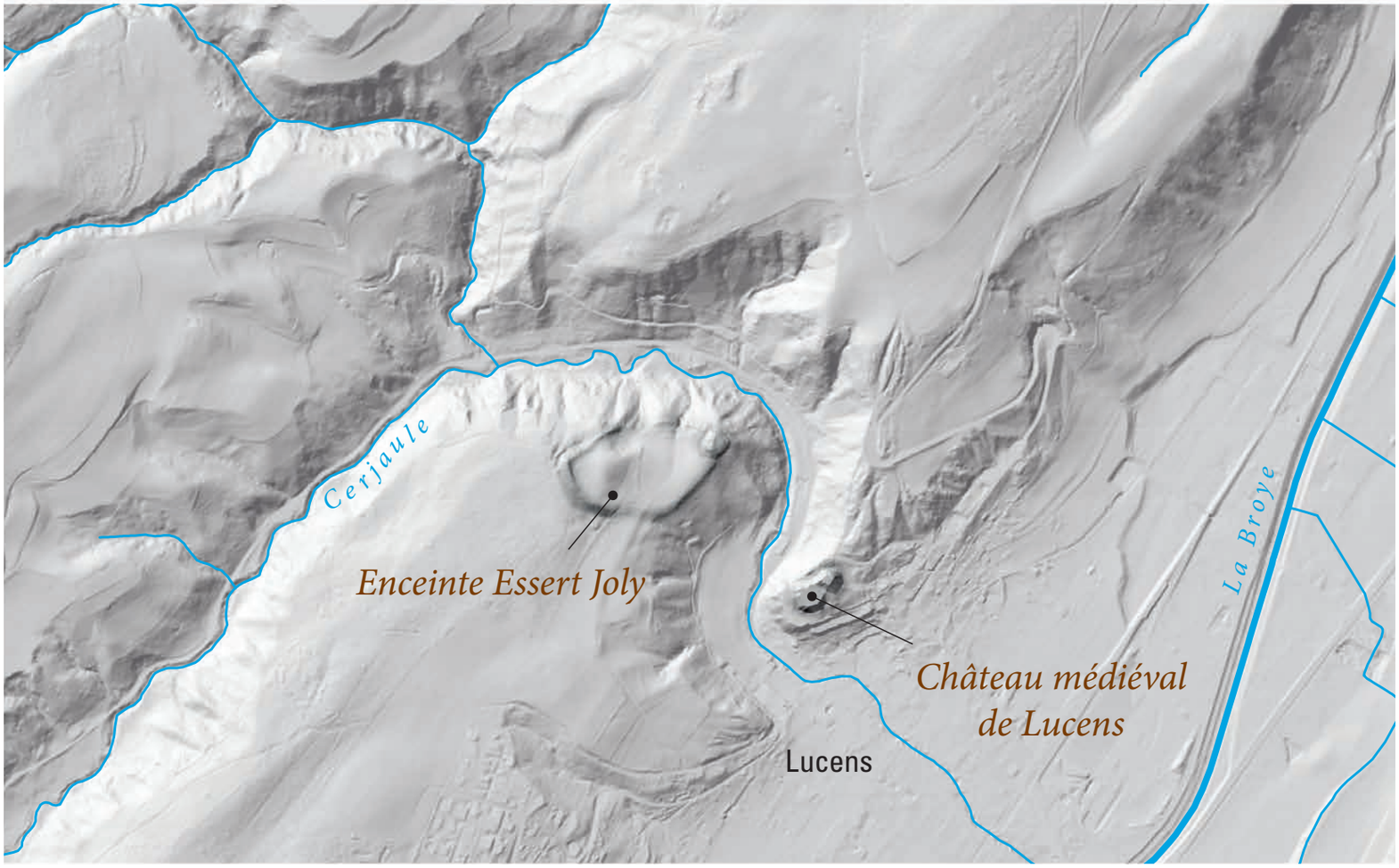

Fig. 1
Situation générale du site de Lucens-Essert Joly. Modèle numérique de terrain montrant les reliefs de l'enceinte (© 2016 OIT, Vaud)

Cette étude s'inscrit dans le cadre d'un mémoire en archéologie présenté à l'Université de Lausanne, dont le thème était l'occupation du territoire de la vallée de la Broye, du Second âge du Fer à la fin de la période romaine[1]. Le cadre géographique choisi comprenait le bassin versant de la Broye, depuis Oron jusqu'à Granges-Marnand, et incluait les communes vaudoises et fribourgeoises. Un catalogue des sites archéologiques a été créé à la suite du dépouillement des cartes archéologiques et des archives. Outre un bilan sur la connaissance archéologique de ce territoire, ce travail de mémoire a été l'occasion de mettre en œuvre diffé entes méthodes de prospection afin de répondre à des problématiques précises.

Stèles ornées, menhirs sculptés et pierres à cupules

Un regard sur les mégalithes vaudois

Elena Burri-Wyser
Avec la collaboration d'Alexandre Chevalier, Christian Falquet, Sébastien Favre, Alain Steudler, Denis Weidmann

Du 5e au 3e millénaire avant notre ère, des hommes ont montré leur richesse en érigeant des monuments mégalithiques qui marquent encore le paysage. Le bilan des trouvailles faites sur le canton de Vaud permet de brosser un tableau de l'histoire et de la signification d'une manifestation architecturale parmi les plus anciennes connues au monde.

Le milliaire de Pré Girard à Pompaples

Un nouveau jalon sur la voie romaine Léman-Avenches

François Mottas
Avec une contribution de David Cuendet

Découvert en 2013 près de la route cantonale Orbe-Orny, un milliaire dédié aux empereurs Marc-Aurèle et Lucius Verus en un moment important pour l'unité du pouvoir impérial (166 apr. J.-C.) confirme le passage à cet endroit de la voie romaine reliant le Léman à Avenches. Son tracé rectiligne coupant la plaine en diagonale avait été révélé dès 1983 par la photo aérienne.

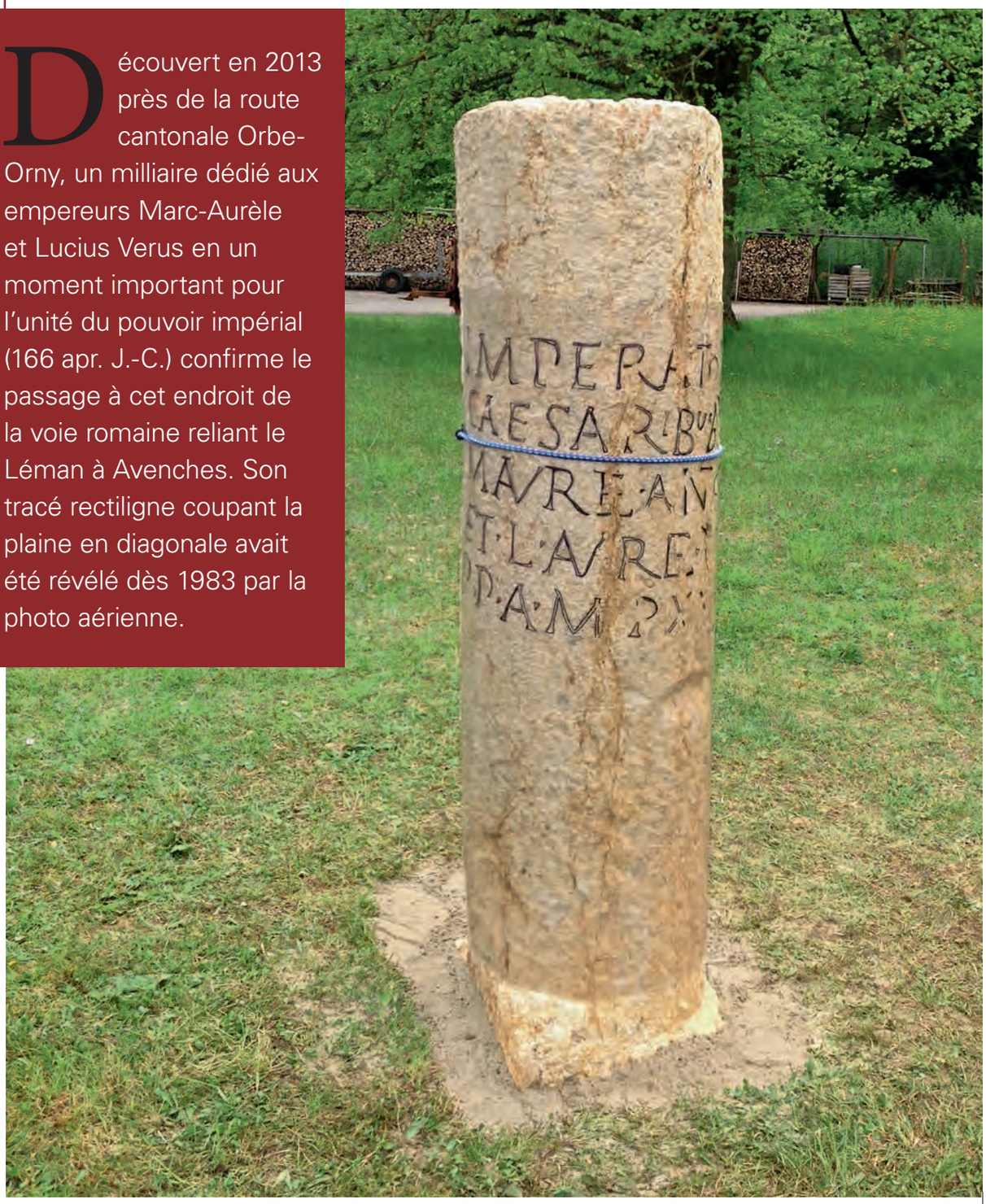

Fig. 1
Le milliaire de Pompaples recouvert d'un calque transparent sur lequel les lettres sont reproduites (© F. Mottas).

L'atelier monétaire du château Saint-Maire à Lausanne

De la fouille archéologique et l'interprétation par les sources historiques aux vestiges conservés et rendus au public

Alessandra Antonini
Avec la collaboration de Jean-Christophe Moret[1]
Avec une contribution de Nicolas Consiglio

Deux balanciers pour frapper les monnaies ont été découverts en 2015 lors des fouilles menées dans le cadre de la restauration du Château cantonal. Les sources historiques se sont avérées essentielles pour identifier ces vestiges de l'Atelier monétaire de Lausanne, où le Canton de Vaud a frappé sa propre monnaie entre 1803 et 1825.

Fig. 1
Château Saint-Maire, cave nord. Photogrammétrie des deux socles des balanciers (à droite l'ancien et à gauche le nouveau) (© Archéotech SA).

Des fouilles au Musée

Le rôle et les missions du Musée cantonal d'archéologie et d'histoire

Lionel Pernet[1]

Avec l'entrée en vigueur de la nouvelle *Loi sur le patrimoine mobilier et immatériel* en 2015, la gestion des objets archéologiques est désormais légiférée dans une loi distincte de la LPNMS. Cette scission a eu pour conséquence une nécessaire clarification du rôle de l'ensemble des acteurs de l'archéologie vaudoise, au sein de la chaîne opératoire partant du chantier de fouilles jusqu'au dépôt dans les collections des musées. Occasion bienvenue pour le Musée cantonal d'archéologie et d'histoire de faire le bilan sur ses différentes missions et son rôle dans le processus de l'archéologie de terrain.

Fig. 1
Salle de Préhistoire du MCAH (salle Troyon), en 2015 (© Musée cantonal d'archéologie et d'histoire, Lausanne. Photo Y. André).

Fig. 18 **LA SARRAZ-ECLEPENS** – Le Mormont. Fosse 779 creusée à 90% dans la roche (profondeur observée 1,04 m), contenant deux dépôts successifs (© Archeodunum SA).

LA SARRAZ-ECLEPENS

Le Mormont
District de Morges
CN 1222 – 530 800/ 167 610
La Tène - Époque romaine
Lieu de culte – Route

La nouvelle campagne de fouilles a porté sur une surface située sur le flanc nord-ouest de la colline du Mormont, qui correspond à l'étape 6 de l'extension programmée de la carrière par l'entreprise Holcim SA. Les travaux de 2015 s'inscrivent dans un projet de fouille échelonné sur deux ans, la suite étant prévue dès le printemps 2016.

Durant ces sept premiers mois, le diagnostic archéologique et la documentation de la stratigraphie générale de cette surface ont été réalisés ainsi que la fouille extensive de sa moitié nord (9000 m^2).

Cette campagne a mis au jour un peu plus de 80 structures, parmi lesquelles 27 fosses à dépôts, une dizaine de trous de poteau, dont plusieurs feront l'objet d'analyses ^{14}C, des fosses dépotoir et à rejet de scories et quelques foyers. Un nouveau tronçon de la route romaine a également été documenté.

La majorité de fosses à dépôts se trouve dans la partie centrale de la surface fouillée. Seize d'entre elles sont implantées dans une grande cuvette creusée par le glacier à la surface de la roche calcaire et forment une concentration plutôt circulaire.

Les fosses sont cylindriques et leurs diamètres varient entre 1 m et 1,30-1,40 m pour des profondeurs comprises entre 1 m et 2,75 m. Leur creusement a le plus souvent atteint le calcaire, qui a parfois été excavé sur des profondeurs qui varient entre 0,60 et 1,80 m (fig. 18).

Leur remplissage comporte des ensembles mobiliers très riches, notamment le premier dépôt de la fosse 842, qui comprend un squelette de vache et un squelette de poulain associés à des restes de cochons, de moutons, aux fragments de plusieurs vases et à de nombreux objets en fer (serpettes, anneaux et couteau) et en bronze (la moitié d'un torque, une aiguille et un probable quinaire fourré) (fig. 19). Le premier dépôt de la fosse 778 est également exception-

teurs principaux convergent vers ce point bas. Un ruisseau à ciel ouvert, caché en 1807 à la Place du Marché, desservait des boucheries et s'écoulait vers le lac par l'ancienne Rue du Port, l'actuelle Ruelle des Halles. Il est enjambé par un bâtiment formant le passage dit « Sous les Arcs ». Juste au nord, sous la Grand-Rue actuelle, ce système d'évacuation des eaux recoupe deux tronçons de mur antérieurs à 1693 qui scellent deux niveaux de circulation.

La permanence de la trame viaire dès la fondation du bourg au 13e siècle jusqu'à l'époque actuelle a été également confirmée sur la plus grande partie du tracé actuel de la Grand-Rue. La mise au jour de deux tronçons de murs sous la Grand-Rue évoque toutefois une réalité sans doute plus complexe. Si les niveaux de circulation de la Grand Rue se superposent généralement au fil du temps, les deux murs montrent à l'évidence qu'elle était plus étroite à cet endroit. La rue a donc été élargie du côté sud de la rue, en direction du lac, avant 1693.

Enfin, la mise au jour d'un fragment de frise d'époque gallo-romaine en remploi dans les fondations de la maison de la Grand-Rue nº 31, à l'angle avec le Passage des Halles, permet de compléter le répertoire des blocs architecturaux de la région.

François Menna

Investigations et documentation : Archeodunum.

VUFFLENS-LA-VILLE

RC 177
District Gros-de-Vaud
CN 1222 – 530 250 / 159 550
La Tène
Agglomération (habitat, voie, artisanat, paléochenal)

Une vaste opération d'archéologie préventive est en cours en 2015 et 2016 à proximité du village de Vufflens-la-Ville, dans le cadre du projet de construction de la route cantonale 177, qui doit relier le pôle logistique de Vufflens-la-Ville/Aclens à la jonction autoroutière de Cossonay. Bien que l'étude des structures dégagées n'en soit encore qu'à ses débuts, nous pouvons déjà affirmer que les vestiges appartiennent à une agglomération celtique du 2e av. J.-C. Cette dernière présente une organisation très nette avec des constructions alignées selon un axe nord-est / sud-ouest. Leur architecture en terre et bois se fonde indifféremment sur des poteaux plantés ou des solins. Des sols en terre battue apparaissent à l'intérieur de la plupart des bâtiments, qui comportent généralement un foyer central quadrangulaire sur radier. Par endroits, les niveaux de circulation extérieurs constitués de petits galets agencés sont parfaitement conservés. Un paléochenal partiellement anthropisé et présentant plusieurs phases distinctes est intégré à cet ensemble pour permettre la gestion des eaux de surface.

Au nord de la zone d'habitat dense, une voie d'accès à l'agglomération, large d'environ 6 m, a été mise en évidence sur plus de 50 m de longueur. Des constructions, dont l'orientation suit celle de la route, sont implantées le long de sa bordure orientale.

La fouille a également mis au jour deux secteurs artisanaux distincts. Le premier, implanté au nord de l'habitat dense, regroupe des activités métallurgiques avec notamment des indices de fabrication de fibules (Nauheim, Lauterach, fig. 33) et d'équipements militaires (fourreaux d'épée). Les structures associées à cette production sont essentiellement des niveaux de sol et des fosses de rejet, les foyers devant se trouver hors des surfaces explorées. Le second secteur est localisé au sud-est de l'agglomération, dans la plaine alluviale de la Venoge, vraisemblablement à proximité d'un ancien méandre. Il se caractérise par la présence d'un ensemble de fours de potiers ainsi que d'une vaste zone de dépotoir laissant entrevoir une importante production céramique.

Les investigations archéologiques entreprises sur le tracé de la RC 177 livrent donc peu à peu les vestiges d'une agglomération gauloise datée du 2e siècle avant notre ère (LTC2-LTD1). La densité des découvertes et leur organisation,

Fig. 33 **VUFFLENS-LA-VILLE** – RC 177. Lot de fibules découvertes sur le site (© Archeodunum SA).